

Supplément au SOP n° 113, décembre 1986

LA LIBERTE DE L'ESPRIT DANS LA VIE DE L'EGLISE

Conférence du père Nicolas CERNOKRAK,
professeur à l'Institut Saint-Serge
Fraternité oecuménique "Notre attente"

Document 113.C

LA LIBERTE DE L'ESPRIT DANS LA VIE DE L'EGLISE

I. La liberté comme condition de vie dans l'Eglise

Notre pensée se fonde principalement sur la révélation biblique. Dans son intégrité l'homme est un être créé "à l'image et à la ressemblance" de son Créateur (Gen. 1,26). Cette donnée de la création à l'image est comprise dans le sens que l'homme porte en lui-même "la dignité royale", la supériorité sur le cosmos sensible. En effet, l'interprétation de cette expression est très variée dans la tradition chrétienne. On voit dans "Image et Ressemblance" la vie tout entière de l'homme: son âme, sa nature, son être, son esprit, ses facultés créatives, telles que l'intelligence, la raison, ou bien la liberté propre, son autodétermination, c'est-à-dire, le principe libre de ses actes.

Certains écrivains de l'Eglise cherchent l'image de Dieu en l'homme dans la faculté de connaître Dieu par l'expérience libre de notre esprit et de notre corps. Chez saint Grégoire Palamas, Père byzantin du XIVe siècle, l'image est ancrée aussi dans le corps humain. Car le corps humain possède l'énergie et les forces pour communiquer avec Dieu. De ce fait, l'idée de création rejoint directement celle de la filiation. Nous sommes "fils de Dieu" par la création.

La révélation biblique de la création se distingue radicalement de la vision hellénistique qui se fonde sur l'idée de la parenté naturelle entre l'homme et Dieu.

Les auteurs néotestamentaires reflètent la pensée "d'élélection divine". "Dieu nous a choisis en Lui avant la fondation du monde" (Eph. 1,4). Il s'agit évidemment d'une élélection divine dans son amour (cf. Gen. 18,19). Ceux que d'avance il a connus, il les a aussi pré-destinés à être conformes à l'image de son Fils (Rom. 8,29). Par cette élélection pré-éternelle, l'homme est une personne libre, appelée à l'unité, pour devenir par la participation fils de Dieu et "dieu par la grâce". Car l'amour de Dieu n'a pas de limites. Il est Donateur de vie, mais aussi Donateur de la grâce. "De Lui tout vient et vers Lui nous allons" (1 Cor. 8,6).

Les données néotestamentaires nous témoignent que en Christ est inaugurée une création nouvelle (cf. 2 Cor. 5,17; Gal. 6,15; Col. 3,10; Eph. 2,15-16). Avec le Christ, vous avez revêtu l'homme nouveau, celui qui, pour accéder à la connaissance, ne cesse d'être renouvelé à l'image de son Créateur; là il n'y a plus Grec, Juif, ... Barbare, Scythe, esclave, homme libre, mais le Christ: il est tout en tous (Col. 3,10).

"La nouvelle vie" n'est pas quelque chose d'abstrait, d'exclusivement théorique, elle est réelle et commence déjà ici-bas.

Les théologiens modernes orthodoxes préfèrent parler d'une eschatologie inaugurée plutôt que "réalisée". Car la vie nouvelle n'est pas définitivement réalisée dans le temps. Le temps dure et la vie est inaugurée dans le temps.

Dans l'office orthodoxe pour les défunts, on lit pour chaque membre endormi en Dieu le paragraphe de l'Evangile de Jean, chapitre 5 :

"En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie" (Jn. 5,24).

"Dieu nous a fait, - dit Paul -, connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'Il a d'avance arrêté en Lui-même (en Christ) pour mener les temps à leur accomplissement : réunir l'univers entier sous (un seul chef), le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre" (Eph. 1,10).

Saint Irénée de Lyon parle à ce sujet : "Il y a un seul Dieu tout-puissant et un seul Fils Unique, le Christ Jésus, par l'entremise de qui tout a été fait (Jn. 1,3); c'est Lui le Verbe de Dieu (Jn. 1,1-18), Lui le Fils Unique (Jn. 1,18), Lui l'Auteur de toutes choses, Lui la vraie Lumière éclairant tout homme (Jn. 1,9), Lui l'Auteur du cosmos (Jn. 1,10); c'est Lui qui est venu dans son propre domaine (Jn. 1,11); Lui-même qui se fait chair et a habité parmi nous (Jn. 1,14). (Irénée de Lyon, Contre les Hérésies, I,9,2).

L'homme est appelé à atteindre l'union avec Dieu, devenir "dieu par la grâce" et non dieu par la nature.

Le principe fondamental de la liberté chrétienne : l'homme est image de son Créateur, être personnel et libre. Dieu communique avec Lui comme avec une personne libre qui répond librement. La seule exigence de Dieu c'est de devenir fils libre de son Royaume.

La personne humaine n'est pas une partie de l'être humain, de même que les trois Personnes de la Sainte Trinité ne sont pas trois parties de la Divinité, mais un seul Dieu. Un Absolu ne peut pas être libre en lui-même sans communion avec quelqu'un, de même qu'il ne peut pas s'aimer lui-même sans partage.

II. Notre liberté est donnée par Dieu en Christ, mais communiquée par l'Esprit.

A. Le rôle de l'Esprit Saint dans l'économie divine est la révélation et la compréhension de la vérité divine, de Dieu Lui-même.

C'est à nous (aux croyants) que Dieu l'a révélé (le Christ) par l'Esprit (ou en Esprit), car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu (1 Cor. 2,10) et en l'Esprit nous confessons le Christ Seigneur (1 Cor. 12,3), et par la foi en Christ on devient temple de l'Esprit de Dieu (1 Cor. 3,16).

Dieu par sa nature est toute bonté concevable et il ne se manifeste pas à moitié. Sa miséricorde se révèle dans son Esprit et dans notre liberté. Il ne refuse jamais la communication avec nous, plutôt il suscite l'homme à être comblé de tout bien.

B. Il est intéressant de remarquer que de l'Esprit Saint dépend la réussite de la prédication apostolique de l'Evangile; la fructification de la foi en Christ, Seigneur.

"Ce n'est pas avec le prestige de la parole ou de la sagesse que je suis venu pour annoncer le mystère de Dieu, - proclame Paul aux Corinthiens -, mais elles étaient une démonstration faite par la puissance de l'Esprit"(1 Cor. 2,2,4).

C. Dans l'épître aux Romains nous trouvons une autre idée. Il s'agit de la loi de l'Esprit qui donne la vie en Jésus Christ et qui nous libère du péché et de la mort.

"L'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus ... donnera aussi la vie à nos corps mortels, car son Esprit habite en nous" (Rom. 8,11).

"L'Esprit de Dieu est comme le sceau imprimé sur nos âmes dans notre vie" (Eph. 4,30 et 2 Cor. 1,22).

L'Esprit atteste que nous sommes les enfants de Dieu et que Dieu nous reconnaît pour siens (Rom. 8,14). Cela signifie que l'Esprit Saint est le critère de l'appartenance à Dieu. Les fils de Dieu sont ceux qui sont conduits par son Esprit. Il donne la possibilité de filiation, c'est-à-dire, en Esprit nous sommes fils adoptifs, par lequel nous crions : abba Père. En Lui nous avons l'accès auprès du Père (Eph. 2,18) en tant que fils libres. En Lui nous ne sommes plus esclaves, mais fils et héritiers de Dieu (Gal. 4,6).

Le thème de l'Esprit Saint est développé dans la vision théologique Trinitaire. L'Esprit Saint révèle, communique le Fils et en Lui (Esprit) nous connaissons le Père.

III. La liberté se vit.

C'est précisément dans cette perspective que j'aborde le dernier point : la liberté se vit. Se vit dans l'Eglise, comme l'image de l'édifice, construction qui a pour "Pierre de Fondement" le Christ. Car en Lui nous sommes édifiés pour être une demeure; habitation de Dieu, en Esprit. (cr. Eph. 2,22 et 1 Cor. 3, 16-17).

C'est à partir de cette compréhension de l'Ecriture que, dans la théologie orthodoxe, nous parlons de la vie dans l'Eglise, "Otzerkovlénéi jizni". L'expression ne peut pas se rendre en français mot à mot. Le sens littéral est "ecclésialisation de la vie".

L'expression "ecclésialisation de la vie en Eglise" veut dire la même chose que "la vie en Esprit". Comme disait saint Irénée de Lyon : "Là où est l'Eglise, là est l'Esprit Saint et aussi la plénitude de la grâce" (Contre les Hérésies III,24,1).

La vie en Eglise exige de nous :

- une clairvoyance quotidienne,
- un discernement juste, total,
- un jugement pur de tout,
- un équilibre de l'esprit et du corps (spirituel et corporel),
- un effort intelligent.

C'est en l'Esprit dans l'Eglise que nous avons l'unité avec Dieu et les hommes. Mais cette unité est très souvent mal comprise. Notre époque, comme nulle autre, est littéralement possédée par un culte de l'unité, disait le Père Alexandre Schmemmann dans son dernier livre, "L'Eucharistie, Sacrement du Royaume" (YMCA/Press, Paris, 1985).

"Au lieu de recevoir, de percevoir et d'éprouver l'Eglise comme la source et, ensemble, le don d'une unité toujours nouvelle ... l'on s'est mis à considérer cette unité-là comme l'expression, la forme et la sanction de l'unité existante, terrestre, naturelle". Ou encore : "à l'Eglise, unité d'en-haut, l'on a substitué une Eglise comme unité d'en-bas" (p. 156).

Et je pense que l'on ne peut avoir une unité terrestre avant d'obtenir l'unité d'en-haut, avec Dieu. Car Il est notre unité. L'unité de notre esprit et de notre corps.

Ce sont précisément les dons de l'Esprit Saint qui manifestent visiblement Dieu dans le monde. L'Esprit scelle notre entrée dans l'Eglise "Corps du Christ".

On devient membre du corps par appropriation de l'Esprit. L'unité du corps est formée dans la diversité des dons de l'Esprit.

Dans l'hymnographie liturgique orthodoxe, l'Eglise se vit comme la Pentecôte continuelle. Avec l'Esprit et en Lui se réalise l'avènement du temps nouveau, le nouvel éon, huitième jour. Autrement dit, nous vivons déjà dans le temps futur dans l'Eglise, par l'Esprit.

Le jour de la Pentecôte, l'Esprit est donné à l'Eglise qui est devenue temple de l'Esprit; temple de la révélation de Dieu.

Aussi dans l'Eglise tout se fait par le Saint Esprit; dans sa communion tout change, la vieille vie en nouvelle. L'Eglise est de bout en bout l'épiclese, l'invocation de l'Esprit qui transfigure tout ce qui s'y accomplit, tous ses actes sacramentels et rituels : encensement, génuflexion, baiser, etc.

C'est à partir de cette conception que les liturgistes modernes orthodoxes (voir par exemple le livre du Père Alexandre Schmemmann, "L'Eucharistie, Sacrement du Royaume") développent le thème d'un réalisme théologique.

La liturgie, -dit le Père Alexandre Schmemmann -, est un symbole, mais un symbole réel. Non, le symbole des symboles, car tout est réel dans la vie de l'Eglise, grâce à l'Esprit qui y agit.

Cette théologie du réalisme liturgique est précisément développée dans le cadre de l'Eucharistie. Car l'Eucharistie est le sacrement du Royaume, déjà ici-bas, dans le temps.

"Nous tous, qui communions au pain et au calice unique, réunis-nous les uns aux autres dans la communion de l'unique Esprit" (Liturgie de saint Basile).

Ou dans l'hymne liturgique après la communion nous chantons : "Nous avons vu la vraie lumière, nous avons reçu l'Esprit Céleste".

De fait, chaque office liturgique débute par la prière à l'Esprit Saint, qui est appelé Paraclet, qui procède du Père (Jn. 14,16 et 15,26).

- L'Esprit de vérité,
- La source de sanctification,
- Le gage de l'héritage futur,
- Le trésor des biens,
- Le Donateur de Vie,...

La Mère de Dieu, elle est l'image de l'Eglise, car elle a conçu Dieu le Verbe par l'Esprit Saint. Elle n'est pas glorifiée comme Marie, mais comme Mère de Dieu (Théotokos). Et il n'y a pas de culte de Marie. Elle est toujours présentée avec le Fils. Car c'est Lui qui est devenu "Pierre d'angle" de l'édifice et nous sommes tous les pierres vivantes (1 Pi. 2,5) participants de la promesse (Eph. 3,6-7); de la nature divine (2 Pi. 1,4); dans l'Eglise nous ne sommes pas des étrangers, mais de la famille libre.

Il faut dire pour conclure que le christianisme n'est pas une passivité mystique qui néglige le présent. Notre Dieu exige de nous un effort libre, total, pour Le trouver, pour communier avec Lui et pour vivre avec Lui.